

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.
GAITE.—SANTÉ.—BIEN-ÊTRE.—SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année se compose de 96 numéros et se divise en trimestres de 24.

Paix des Annonces. Première insertion, 6 lignes et un dessin, une demi-plume. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus.

On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en font pour des ouvrages ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres.

Mélanges Littéraires.

La mère en permet la lecture à sa fille.

LE BÉNÉFACTEUR.

Certes, on ne saurait chanter, sans une profonde émotion; la Desdemona d'Otello. Néanmoins, quelques profondes que soient d'ordinaire les sensations causées de l'acteur par ce rôle douloureux, elles ne produisaient pas seules, le soir que je veux dire, la pâleur, le tremblement, le vacillement de Catinka. Lorsque le rideau, en s'abaissant, eut jeté son ombre, noire et glacée comme l'aile de la mort, sur le lit funéraire où gisait la prima donna, la jeune fille demoura immobile et froide: on eût dit que le poignard du More l'avait réellement frappée.

Il s'établit plus opiniâtement que jamais dans son fauteuil. —Dernier répit-elle après un moment de silence, demanda-t-elle au concert que donne M... à sa maison de campagne.

A ces mots, le comte devint plus pâle que ne l'était naguère la prima donna, et il faillit lui-même s'évanouir. Il ne s'en leva pas moins pour sortir.

—Vous le voyez, continua la jeune fille avec douleur, on mot a suffi pour jeter le doute et peut-être mépris dans votre cœur, monsieur le comte.

Elle désigna la fête pour cacher les larmes qui baignaient ses yeux et se releva aussitôt avec fierté.

—Faites trèses dépendant à d'injurieuses pensées. Parmi les douloureuses confidences que je veux vous dire, il ne se trouve ni une faute, ni un remords.

Ilomba devant elle à genoux: il implora son pardon, et tendit en silence les mains vers la jeune femme.

—A demain! lui dit-elle avec douceur.

Et ils se séparèrent en échangeant un de ces longs regards chargés de souffrances et de bonheur qui défilent et passent les âmes.

Le lendemain, tous les deux furent fidèles au rendez-vous, et arrivèrent à la fête qui se donnait près de Versailles. Jamais on n'avait déployé un vaste plus éblouissant et mis en œuvre des dispositions plus fastueuses.

A un signal du maître de la maison, le concert commença. Bientôt ce fut au tour de Catinka à chanter. Quo qu'elle parut, un murmure d'admiration se répandit parmi les spectateurs, car jamais elle n'avait semblé aussi belle.

Un air de sonnet se termina tout à fait de ce trouble dont visible: quelle commença l'air d'un air d'abandon dans de son opéra favori d'Otello.

Le soir, elle ne parut pas à la fête. Elle ne revint plus rien à ses yeux des larmes qui leur donnaient le cœur, et de la douleur. Elle jeta paisiblement un regard sur le spectateur, et déjà elle commença à chanter. Il passa précipitamment sur ses épaules blanches, plusieurs de ces frissons que le langage populaire nomme avec tant de justesse et d'énergie petits-morts.

donna les bruyans quilibets de deux forces joutes en même temps. Un murmure de mécontentement accueillit cette facilité de manœuvres, et plusieurs personnes se levèrent pour s'éloigner. Mais, soudain, le terrain sur lequel se tenaient les pas des prophètes indolents, et engouti tour-és, dirigés avec un art perfide sur l'illumination, la détruisirent en quelques secondes.

Au premier cri de douleur, au premier instant de danger, Catinka avait senti deux bras qui la saisirent, et qui l'entraînèrent loin du péril. Elle ne tarda point à se trouver loin du parc et dans sa voiture. Le comte Arnold s'assit à côté d'elle et les chevaux reprirent la route de Paris.

C'est lui, disait-elle, c'est lui! Arnold cherchait à la rassurer par de tendres paroles.

À continuer.

LE FANTASQUE

QUÉBEC, MERCREDI, 15 JUILLET, 1843.

Fantaisies,

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS.

(Qui bien aime bien châtie.)

LA GRIPPE: Nous n'avons pas pu entretenir nos lecteurs de cette aimable visiteuse... par l'excellent raison qu'elle nous a retenu au lit depuis bientôt quinze jours et que durant tout le temps intervallé elle a mis sur le filin l'imprimeur et porteurs.

AUX CORRESPONDANTS.

Depuis notre dernier numéro nous avons reçu tant de communications que nous désignons à votre publication d'un intérêt général et nous jetons les autres en bloc. Elles contiennent beaucoup de choses nouvelles et nous les mentionnons dans notre bulletin tant qu'il nous en reste.

CÉLÉBRATION DE LA S^T. JEAN BAPTISTE A S^T. THOMAS.

Mr. le Rédacteur. Comme tout ce qui se rattache à la société St. J. J. l'élite a pour le moment beaucoup d'intérêt, veuillez insérer dans votre journal la suite de ce qui a été dit à la célébration de la fête dans cette paroisse.

Samedi le 24 Juin les membres de la Société au nombre plus 100 se rendirent processionnellement de la demeure du Président à l'église pour entendre la messe par eux recommandée. Elle fut de la procession d'un bannière magnifique représentant St. J. J. l'élite du sud-ouest de l'Alta, légal, et qui ne le cédait à celle de Québec que par la richesse des ornements. Ensuite venaient les membres deux à deux, puis les officiers tous portant les mêmes décorations que ceux de Québec. Il y avait en outre trois flammes, sur lesquelles on lisait les inscriptions suivantes: "L'union fait la force," "Agriculture et Industrie," "Tempérance et Peisevérançe." Les supports de ces flammes ainsi que celui de la bannière principale furent également honorés aux deux ouvriers Canadien qui les avaient confectionnés Messrs. Fournier et Bernier. Après la messe la procession dans la même ordre parcourut les principales rues du village, au chant d'un clair fontaine. En passant devant la résidence de Wm. Patton, la procession s'arrêta et à la suggestions du Président deux trois heures pour la Société St. George. Un retard de bon accueil fait l'année dernière par ce Mr. à la Société St. Bas de Québec en sa qualité de Président de la Société St. George. Puis la procession continua et se dispersa à la demeure du Président pour se réunir le Lundi au banquet qui devait avoir lieu ce jour.

Le Lundi 26 tout annonçait dans le village une véritable fête canadienne, des troupes d'hommes et de femme cheminaient dans toutes les directions vers le lieu du banquet préparé dans une étable à quelques minutes de marche du village que le propriétaire Mr. J. Collin avait généreusement mis à la disposition de la Société. Vers une heure les membres de la Société dont le nombre s'était grossi à 200 y compris plusieurs personnes d'autres paroisses du District qui ont joint la Société, se mirent en marche dans le même ordre que la procession du Samedi, pour le lieu du banquet. Chacun s'était plu à l'envi d'offrir le passage de la procession. Àussi au rendez-vous le spectacle était magnifique et surtout très animé, en le beau sexe qui devait participer la fête avec nous et en être le principal ornement, était tout rendu. La table présentait un carré de 100 pieds sur chaque face, et les mets attestaient mieux que tout ce qu'on en pourrait dire que l'art culinaire n'est rien tout à fait négligé chez nous, car à défaut d'un Mr. Grace chinquin avait été obligé de préparer les siens. Quatre cents membres y prirent place. Les santes suivantes furent proposées par le Président et bues avec autant d'enthousiasme qu'il est possible à l'eau d'un produire.

- 1 La St. Jean Baptiste et ceux qui la célèbrent.
 - 2 Sa Majesté.
 - 3 La mémoire de Sir Chs. Bagot.
 - 4 Sir Chs. Metcalfe gouverneur général.
 - 5 La Patrie.
 - 6 Le Clergé Canadien.
 - 7 Le Gouvernement Responsable.
 - 8 A nos co-patriotes qui ne sont pas membres de la société St. Jean-Baptiste.
 - 9 A l'union et à la prospérité de cette paroisse.
 - 10 Aux autres paroisses du district de St. Thomas.
 - 11 Aux frères d'Alta.
 - 12 L'Agriculture et l'Industrie.
 - 13 La Presse Libérale.
 - 14 La France pays de nos Aïeux.
 - 15 Au beau sexe Canadien.
- Chaque un était précédé d'un coup de canon et suivie d'un discours ou d'une prière; et un mot tout le passa avec la plus parfaite harmonie, et ce fut à regret que chacun vit approcher le moment du départ. Vers 6 heures la procession se remit en marche et après avoir recueilli des Présidents et Vice Présidents, se dispersa, se

promettant bien de ne pas manquer la St. J. J. l'élite prochaine.

La Société St. Bas de cette paroisse n'est établie que depuis un mois et demi; tout habitant d'une paroisse du District peut devenir membre jusqu'au 1^{er} Août prochain, passé ce temps il faut qu'il soit proposé et agréé par la majorité. Écrivons que cette société sera un point de ralliement pour tous les Canadiens, et que cette parole sera réalisée encore une fois cette paix et cette union qui la distinguent il n'y a pas longtemps. Que chacun fasse un léger effort pour obtenir cet heureux résultat sans lequel la paroisse ne peut prospérer. C'est la vœu ardent d'un

HABITANT DE LA PAROISSE.

St. Thomas 28 Juin 1813.

N. B. Les Officiers de la Société sont: — Dr. J. P. Taché, Président; Cnpt. Frs. T. Edouard, et Tho. Amiel, Vice Présidents; Euchen Dinn, Trésorier; O. Dalbigny, Secrétaire; J. Smith, Assis. De; L. Fournier, Commissaire Ordinateur; St. Collin, J. B. Bernatchez, Sous-Commissaire; Et Lebrun, F. Talbot, J. C. Bernier, L. Sylvin, Percipentes; J. J. L'Époux, E. X. Gaudin, Auditeurs; P. Fournier, M. T. L'Époux, F. B. Talbot, B. Moine, F. T. L'Époux, J. Fournier, E. Coth, J. Thoury, J. B. Bélangier, J. B. Bernatchez, Comité du Régis; et L'Époux et le Canadien obligentement des amis de la bonne cause en reproduisant la lettre ci-dessus.

CÉLÉBRATION DE LA

St. Jean-Baptiste.

A St. Nicolas.

Mr. le Rédacteur. Veuillez insérer dans votre journal la suite esquisse suivante de la célébration de notre fête nationale par la Société St. Jean-Baptiste de St. Nicolas.

Vers les sept heures du matin les membres de cette société se réunirent devant la demeure de son Président à environ un mille de l'église, d'où ils partirent processionnellement avec la bannière et l'étendard. Chaque membre était décoré de la famille d'étable, le temps ne leur ayant pas permis de se munir des marques distinctives ordonnées par ses règlements. Dès que de l'église le cortège put être aperçu les cloches annoncèrent son approche. Après qu'on eut assisté à la messe à la suite de laquelle un magnifique pain bénit fut offert, la procession se forma dans le même ordre et alla reconduire son président, devant la demeure duquel on se dispersa.

Vers midi les deux tiers des membres de la société allèrent prendre place autour d'une table abondamment quoique simplement couverte des mets que la saison put procurer. Au sommet était placé le président et près de lui les officiers. Derrière le fauteuil il était la bannière verte et blanche portant un Saint Jean-Baptiste et un castor. La salle était décorée de verdure.

À dessert Monsieur le Président proposa les santes suivantes.

- 1 Au jour que nous célébrons.
 - 2 Puis ce jour se tenent les liens d'union et de concordance parmi tous les Canadiens.
 - 3 A sa Majesté la Reine Victoria et la famille Royale.
 - 4 Puisque son règne être prospère et puisse-elle mériter notre gratitude en nous rendant justice.
 - 5 A la mémoire de Sir Chs. Bagot.
 - 6 Son souvenir restera toujours gravé dans nos cœurs! Prié en silence.
 - 7 A son Excellence le Gouverneur Général, Espérons qu'il saura s'acquiescer l'affection et l'estime des Canadiens et continuer l'œuvre si engagement commencée par son illustre prédécesseur.
 - 8 A la Société St. Jean-Baptiste de Québec.
 - 9 Puisque le noble exemple donné par elle été suivi par tout le pays.
 - 10 A ses frères d'Alta.
 - 11 Au Clergé Canadien.
 - 12 A Joseph, compagne de Jean-Baptiste.
 - 13 A notre prochaine réunion.
 - 14 A la Presse patriottique.
 - 15 Tous ces sentiments furent accompagnés d'observations et de chansons analogues, et reçues avec le plus vif enthousiasme.
- On se sépara ensuite, enchanté de la première

re célébration de la fête nationale dans cette paroisse, et chacun des convives se promettant bien de s'y retrouver l'an prochain et de travailler jusques là à l'œuvre patriotique de l'agrandissement de la société St. Jean-Baptiste.

Un Mexicain.

(L'Artisan et le Canadien sont prêts de reproduire l'écrit ci-dessus.)

Monsieur. Veuillez nous permettre d'envoyer la voie de votre journal pour remercier la société St. Jean Baptiste de Québec de l'honneur qu'elle a bien voulu nous faire en nous admettant au nombre des convives du brillant banquet de sa fête nationale, alors même que tous ses membres n'y pouvaient trouver place. En vous adressant la présente, monsieur, nous ne prétendons point faire parole de notre participation à la solennité nationale et nous aurions sincèrement passé sous silence les honneurs dont nous considérons avoir été les objets si un simple sentiment de juste orgueil personnel se trouvant par là, seul satisfait; mais il y eut, pour nous, du moins nous avons cru y découvrir, quelque chose de plus important, un résultat autrement digne, un sentiment plus noble, celui de la nationalité canadienne, que nous, comme les réunions ne peuvent que nourrir, que réchauffer chez ceux qui possèdent et que faire naître chez ceux qui ignorent.

En effet, à l'aide d'une société de la paroisse de Québec, à l'aide de fêtes telles que les siennes nos les canadiens ne font plus qu'une immense famille. C'est ce qu'il nous a été donné d'éprouver lorsqu'assis à la glorieuse table de la St. Jean Baptiste tous ceux qui prirent place nous parurent comme autant de frères se donnant la main pour le bien général, pour la gloire, du pays. D'après ce que nous avons éprouvé, sentiment qu'on dit ressentir aussi les autres personnes de la campagne pour qui ce spectacle de fraternité était sans doute chose nouvelle, vous ne devez point douter, monsieur l'Éditeur, que tous nos efforts ne tendent désormais à engager nos concitoyens à organiser dans nos paroisses respectives des sociétés semblables dont l'utilité s'est révélée à nous cette année sous des couleurs si brillantes et qui promettent à la famille canadienne, que nous nous en sommes emmité, une ère nouvelle d'union, de progrès, de force.

Ne doutant point que vous et le reste de la presse libérale de votre ville nous seconderez ainsi que tous ceux qui embrasseront pareille tâche, nous avons l'honneur de nous souscrire, monsieur, Vos Obligés Serviteurs.

EDOUARD LAGUEUX. St. Jean. Chrystomè. SIMEON LAROCHELLE. St. Anselme.

Québec 27 Juin 1813.

JOS. VERRET

MARCHAND ÉPICIER.

EN GROS ET EN DETAIL.

ÉTABLISSEMENT au pied de la Côte à Colton, coin des

ÈRES ST. VALIER et ST. DOMINIQUE;

ou il espère pouvoir par la sup-riorité, la nouveauté et l'éclaircissement de ses arrangements recom- l'approbation. Ses voyageurs et de ses uns en général.

JOS. VERRET

WHOLESALE & RETAIL

ESPECIALLY INforms his friends and the public that he has removed to his NEW RESIDENCE at the foot of Gallows Hill corner of

ST. VALIER & ST. DOMINIQUE STREETS;

Where he hopes by the neatness, simplicity and compactness of his establishment, to meet and deserve the approbation of

Travelers and of his friends in general.